

La Paille et la Poutre

Dans un décor d'occasion, le dernier *Clairon* reproduisait un article que M. Arthur Sauvé, le vaillant chef de l'opposition à Québec, — personne ne lui contestera ce titre, — publiait dans la récente livraison de " *La Minerve* ", sous le titre de *l'infection de la presse*.

Comme un criminel à la barre, le confrère de la rue Girouard joue d'audace : acceptant le bien fondé du réquisitoire, — (pour la première fois, D.-T. Bouchard aura admis un critérium... bleu) — il tente de mettre sur la tête des rédacteurs du *Courrier* et de la *Tribune* un chapeau qui lui sied à ravir.

Nous n'avons pas pour mission de défendre nos confrères du *Courrier* non plus que les intérêts politiques ou privés de qui que ce soit. Nos lecteurs, le témoignage est tout à leur honneur, ne sont pas *exclusifs* ; ils savent les luttes de l'ancien organe de combat conservateur, resté combattif sous ses nouvelles couleurs, ils savent également combien il est parfois utile de s'imposer le sacrifice de lire le *Clairon*. Pour trouver le renard et mieux comprendre ses astuces, il faut descendre jusque dans sa tanière.

Notre intention n'est pas non plus de nous défendre d'une accusation qui n'en est pas une, mais de rétablir un texte que le *Clairon* a tronqué à dessein, du coup, dénaturant la pensée de l'écrivain et évitant l'embarras d'une culpabilité évidente.

Or, voici le texte emprunté à la *Minerve* par l'impudent *Clairon*. Nous ajouterons à chacun des paragraphes quelques commentaires appropriés :

" Nous convenons que notre pays souffre gravement de l'infection d'une certaine presse qui empoisonne l'opinion publique. Nos douleurs, nos misères nationales, nos troubles, nos échecs, nos pertes économiques, les erreurs et les injustices populaires sont généralement dus à l'infection d'une certaine presse. Et cette corruption est causée par les microbes de l'égoïsme, de l'intérêt particulier, du fanatisme, de l'intérêt politique, de la spéculation de certains propriétaires de journaux qui ont fait du journalisme, non pas une profession éducatrice et salutaire, mais un moyen d'atteindre les buts les moins avouables. "

Quel saisissant tableau et combien les lecteurs exclusifs du " Clairon " ont dû en comprendre toute la vérité !

" Que de journalistes ne se gênent pas d'avouer, privément, leurs mensonges calculés, leurs blagues, la fausseté de leurs écrits ? Que voulez-vous, disent-ils, nous n'avons pas le droit d'écrire autres choses. "

Jamais, nous lui en rendons le témoignage, D.-T. Bouchard ne sera capable d'une telle sincérité ou d'une telle indiscretion.

" Que d'hommes publics honnêtes et sincères sont victimes des injustices, des injures et des mensonges d'une certaine presse ! Ces hommes qui veulent servir les meilleures causes, en restant énergiquement dans la voie de l'honnêteté, se découragent en face de l'indifférence ou des attaques de certains journaux. Si ces hommes n'appartiennent pas à tel groupe, ils sont ignorés ou méprisés ou injuriés de la pire façon, sans mesure, sans considération même pour leurs familles. "

N'est-ce pas bien la petite histoire sale qu'une certaine clique a écrite en notre région depuis quelques dix années, paralysant les meilleures énergies et portant au pouvoir et aux honneurs les nullités les plus notoires.

"Ceux-là qui se proclament profonds catholiques ou chrétiens manquent le plus souvent de cette charité qui est l'une des principales règles du christianisme. Ceux qui reprochent aux autres leur esprit de parti, sont souvent les plus fanatiques et les plus étroits. Hors de leur école, point de patriotisme, point d'honnêteté ! "

Nous ne ferons pas aux gens du *Clairon* l'injure de ne point les croire de profonds catholiques, ils sont sûrement des chrétiens. Nous rappellerons cependant que nuls plus qu'eux n'ont cultivé les haines de partis, malheureuses divisions qui ont fait le profit des uns au détriment de l'intérêt public et général. Combien d'amis, la veille, que la conscience rendit adversaires sur une question de principe ou d'administration, furent mis le lendemain au ban des pirates de l'influence populaire. Pourquoi rappeler le passé quand le présent fait déjà craindre l'avenir ?

L'article du *Clairon*, la reproduction de la *Minerve* pour parler le langage du métier, s'arrête là. Et pourquoi ?... Le rédacteur a-t-il craint sa petite part du bonnet ?... Il sait que tronquer un texte, en matière de journalisme, est une injustice quand ce n'est pas une malhonnêteté.

Le texte de M. Sauvé se continue comme suit :

"Le peuple a besoin d'une saine direction, d'une éducation chrétienne, de renseignements exacts. Cette affirmation ne peut être contestée. Toutes les classes, le professionnel comme l'artisan, ont besoin de vérité, de cette nourriture morale et intellectuelle. "

On ne saurait assez appuyer sur ce besoin devenu la nécessité de l'heure, la condition sine qua non, de la marche vers la supériorité.

" On fait d'une simple erreur un crime quand il s'agit d'un adversaire politique. On cachera les bonnes actions de cet adver-

saire ou on les dénaturera pour essayer d'en détruire le bon effet. Mais on louera la faute, on excusera l'acte malhonnête, le péculat, le crime de l'ami politique. C'est ainsi qu'une certaine presse renseigne ses lecteurs. C'est un métier criminel, plus criminel que les fautes de nos repris de justice, car la société et le pays en souffrent plus qu'ils ne souffrent de l'acte d'un malfaiteur contre un simple individu. "

Combien, nous en avons souffert chez nous, à St-Hyacinthe, le *Clairon* seul l'ignore et pour cause.

" Un écrivain a dit : " Saisir la vie qui passe avec toute sa couleur et tout son mouvement, tel est le programme du sculpteur. "

" Tellé est aussi la prétention de certains journaux. Mais ces journaux ne devraient-ils pas remplir un rôle plus éducatif ? Leur idéologie matérialiste n'est elle pas funeste ? "

Cette dernière partie s'applique plutôt aux quotidiens jaunes, elle ne manque point cependant de toucher bien des hebdomadaires en mal de jaunisse.

Et c'est ainsi que le *Clairon* tente de se décoiffer. C'est la paille dans l'œil du voisin. Pauvre confrère, il ne voit même pas la poutre qui obscurcit le sien. Ses mauvaises habitudes finiront par le perdre.

Nous ne pouvons que lui souhaiter le repentir et... la mort du pénitent.

EUGÈNE CHARTIER.

Pro Domo

BLEU OU ROUGE ?

Dans son article : " *Chapeau qui leur va à merveille* ", le cocasse *Clairon* écrit : " Monsieur Arthur Sauvé, chef de l'opposition à Québec, écrit au sujet de l'infection de la presse, un article qui s'applique merveilleusement bien à son ancien partisan, le rédacteur de la " *Tribune* ", et à son nouvel adepte, M. Armand Boisseau, du " *Courrier* ". "

Et immédiatement après : cet illogisme, à l'usage naturellement de ses lecteurs toujours *exclusifs* :

" Ceux qui lisent la " *Tribune* " et le " *Courrier* " seront sous l'impression que cet article de M. Sauvé, publié dans la " *Minerve* " (revue mensuelle), a été écrit spécialement à l'adresse des rédacteurs de nos deux journaux qui font l'œuvre des bleus à St-Hyacinthe. "

Or, au dire du confrère, il appert que je suis l'ancien partisan de M. Sauvé, le chef conservateur à Québec, — ancien suppose que je le suis plus) — et que cependant et tout de même, je fais l'œuvre des bleus. O sainte logique ! Et voilà comment les fidèles de la boutique de D.-T. Bouchard sont renseignés sur mes sympathies politiques personnelles...

Mon propre sort m'intéresse davantage. Le diagnostic du *Clairon* m'a rendu perplexe. Voyons !... Je me tâte, j'écoute, je réfléchis...

Suis-je bleu ?... Ah ! l'angoissante question. L'hon. M. Monck, un vrai bleu que je regrette et dont j'ai admiré le geste alors qu'il abandonnait son parti pour demeurer fidèle à une promesse, à un principe, ne disait-il à ses partisans de l'opposition, avant 1911 : " Ce qui manque aux conservateurs, c'est la force d'affirmation ". Et pourtant, je ne suis pas, je ne me sens pas le cœur, non plus que la peau d'un bleu.

Suis-je rouge alors ?... Dans ma jeunesse, j'ai subi l'engouement pour le canadien-français devenu le premier ministre de mon pays. L'audace de ceux de ses prétendus partisans qui voilaient leur turpitude sous les dépouilles de sa renommée et qui faisaient de son nom et de son image un marchepied trop facile vers la victoire, l'audace de ces spéculateurs de l'opinion publique a refroidi mon enthousiasme. N'ayant jamais accepté d'être un *gobeau* je ne pouvais être un *bon rouge*.

Suis-je unioniste comme tant de ces libéraux infidèles et tant de ces habiles conservateurs ?... C'est Papineau qui disait : " Je ne crois point en la vertu des toriés, mais je crois en leur habileté incommensurablement plus grande que celle des whigs ".

Non, je n'ai pas été unioniste et je ne me sens pas le goût de le devenir, à l'heure où l'union menace de se désagréger sous l'avalanche des appétits de partis. Le *Clairon* et son directeur en savent quelque chose.

Il me faut pourtant être quelque chose, avoir mes couleurs, mon drapeau. Tout comme cette petite feuille qui désire affirmer son caractère national, je suis tout simplement, comme je crois avoir toujours été : Bleu, Blanc, Rouge. Les couleurs de l'honnêteté, du travail et de la victoire, quoi !...

Et puisqu'il faut une hampé pour soutenir un drapeau, que ce soit au moins une Croix, symbole de l'idée catholique, qui soutienne le mien.

Ceci, comme dirait Montaigne, est un article de bonne foi.

Eugène CHARTIER

Ailleurs et chez nous

Dans *La Vie Agonisante des Pays Occupés*, un livre de guerre de Madeleine Havard de la Montagne, on y lit des détails intéressants sur le martyre des populations tombées aux mains des Teutons.

" On est appréhendé et frappé d'une forte amende, " dit l'auteur, " si on prononce le mot *barbare* et le mot *boche*. Cent marks sont le tarif habituel ! "

Chez nous, la pensée catholique et canadienne-française a été victime de l'oppression de certains émancipateurs. Ceux qui ont eu le courage d'élever la voix pour dévoiler les accointances louches et pour appeler un franc-maçon un franc-maçon, ceux-là ont été infailliblement poursuivis devant les tribunaux et frappés d'une forte amende.

Les nations opprimées par l'état de guerre auront les premières sympathies des plénipotentiaires chargés de rétablir les droits outragés ; les victimes de l'arrogance occulte auront eu, chez nous, le plaisir du devoir accompli, sans autres espoirs de rétribution que celui de la justice infaillible de Dieu.

MEC

A l'Académie Française

Le maréchal Foch et le premier ministre Clémenceau ont été élus à l'unanimité et par acclamation membres de l'Académie Française. On les a invités à appartenir à la docte compagnie, au lieu de les obliger, comme c'est l'usage, de solliciter cet honneur.

A propos du prétendu patois de la province de Québec

La grande revue américaine, de New-York, — Collier's Weekly — fait apologie

" Il y a quelques mois, l'un des correspondants de notre revue, discourant sur la loi de conscription au Canada, parla incidemment de ce qu'il appela le *patois* des Canadiens-français, de la province de Québec.

Cette allusion, faite un peu à la hâte peut-être, dans un article de valeur, du reste, blessa plusieurs de nos lecteurs canadiens-français.

Les Canadiens-français, descendants des premiers colons français du pays se font une gloire de parler, non pas un patois, mais la langue pure et classique de leurs ancêtres.

Nous avons reçu quantité de lettres de divers endroits.

Ces lettres protestent vivement contre une affirmation qui n'avait rien d'hostile dans l'intention de son auteur.

Dans ce temps de disette de papier, il est impossible de pu-

(Suite à la page 6)

NOUVELLES LOCALES

LES DAMES EN LIESSE

Les dames de la Chorale Ste-Cécile, de la paroisse Notre-Dame, dont Mme J.-N. Paul Fournier est la distinguée directrice, ont célébré, lundi soir dernier, en l'honneur de leur céleste patronne. La fête eut lieu dans la salle paroissiale. Après quelques parties de cartes chaudement disputées, les dames se livrèrent au chant et à la musique. Dans le cours de la soirée, Mme Fournier absente de la ville, n'ayant pu assister à la fête, elles reçurent d'elle un télégramme de souhaits et de reconnaissance.

L'agréable soirée se termina par un succulent réveillon aux huitres.

—o—

FEU J. A. PLAMONDON

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. J.-A. Plamondon, décédé dimanche dernier à l'âge de 68 ans après deux mois de maladie. Le défunt était assistant inspecteur général de laiterie depuis au-delà d'un quart de siècle. Les funérailles ont eu lieu mercredi.

—o—

CONVALESCENCE

Nous apprenons que M. Jos. Roy, ex-protonotaire, retenu à sa chambre depuis quelques semaines, se rétablissait assez promptement. Nous souhaitons de tout cœur qu'il revienne bientôt à la santé.

—o—

Medecins Veterinaires

Deux médecins vétérinaires, MM. Rodolphe Langlois et J. Sauvè, viennent de rouvrir les bureaux de feu le Dr Charbonnel. Nous leur souhaitons succès.

—o—

LE PARTI D'HUITRES

Le parti d'huitres de samedi dernier a été un franc succès comme tout ce qu'organisent nos vaillants et joyeux voyageurs catholiques. La fête a été patronnée par un groupe nombreux de citoyens qui s'étaient donné rendez-vous à la salle du Patronage St-Vincent de Paul.

Dans les décorations et les drapeaux, qui faisaient songer à la victoire définitive des Alliés, de longues tables s'alignaient recouvertes de délicieux mollusques, de biscuits et de citrons juteux. Sur d'autres, la traditionnelle tire tentait les moins gourmands, en l'honneur de Ste-Catherine, la patronne des voyageurs que la vie matrimoniale a laissés indifférents.

Sur un mot d'ordre donné, les convives s'approchèrent des tables, menaçant les huitres de leurs "outils" et de leurs machoires. Nous en connaissons plusieurs qui atteignirent leur huitième ou neuvième douzaine et que l'appétit des autres tentèrent encore pour une dixième douzaine.

Entre deux huitres, ou plutôt entre deux douzaines, les convives eurent le plaisir d'assister à un concert, qui, pour être improvisé n'en fut pas moins très récréatif.

Bref, le parti d'huitres des voyageurs a été un succès. Il devra désormais entrer dans les traditions de notre vie mascoutaine.

Régularisez
votre
Digestion

Beaucoup de maux sont causés par la faiblesse d'estomac. Une mauvaise digestion occasionne les excès de bile, migraine, étourdissements, la peau terne et les éruptions. Maintenez l'estomac en santé et vous aurez fait disparaître la principale cause de ces souffrances. Ne négligez pas les lois de la santé. Tenez l'estomac, le foie et les intestins en bon ordre par l'emploi opportun des



Plus grande vente qu'aucun remède au monde. Vendues partout. En boîtes 25c

FEU M. PLAMONDON

Les funérailles du regretté J. A. Plamondon, inspecteur général de l'Industrie Laitière, ont eu lieu ce matin en la Cathédrale, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis venus rendre un dernier témoignage à la mémoire du défunt.

Le nombreux cortège était composé du personnel de l'Ecole de l'Industrie Laitière, des inspecteurs généraux de la Province, des représentants de toutes les classes de la société.

Suivaient le deuil ses fils Jacques Plamondon, beurrier, de Danville, P. Q., et Edouard Plamondon, du corps d'aviation de Toronto.

Son gendre Howard McMorron, de St-Jérôme, ses neveux Joseph Plamondon, de Montréal, Edouard Tyo, de Massina, New-York, ses cousins William Hay et Georges Car, de Huntingdon, Monsieur et Madame William McMorron de Ste-Thérèse, Jean Tyo, de Massina, New-York, William Paterson, de St-Régis d'Huntingdon, ses nièces Mme François Taillon, de St-Régis.

La levée du corps a été faite par le Chanoine L. A. Sénécal, et le service fut chanté par l'Abbé G. Gaudreault.

Les porteurs : O. E. Dallaire, directeur de l'Ecole de Laiterie, Omer Tessier, sous-inspecteur général, J. D. Leclair, inspecteur général, Pierre Bouchard, sous-inspecteur général, E. Bourbeau, inspecteur général représenté par son fils G. Bourbeau, Georges Cayer, sous-inspecteur général représenté par Monsieur N. P. Gaudreault, de Ste-Madeleine, ces derniers les confrères du défunt.

—o—

PERSONNEL

—M. Henri Léger, accompagné de son épouse, était de passage en notre ville, ces jours derniers, en voyage de noces. Il a rendu visite à son ex-professeur M. J. B. Belisle. L'heureux couple est retourné à Sherbrooke, où il réside. M. Léger, ouvrira bientôt une épicerie.

—M. Edmond Normandin, bourgeois, doit nous quitter pour aller résider chez son gendre, M. J. A. Sicotte, de Foster.

—Mlle Florina Audet, sœur de Mme M.-E. Chartier, est re-

turnée, dans sa famille, à Coaticook, après un séjour de trois mois dans notre ville.

—M. V.-A. Chartier, jr, du bureau du Corset, est allé passer une quinzaine à Montréal.

—Après un séjour de 5 mois dans la Nouvelle-Angleterre, M. Paul Gingras, fils de M. J.-Jules Gingras, peintre-décorateur, est revenu dimanche dernier, enchanté de son voyage.

—Mgr Bruneau, évêque de Nicolet, accompagné de son frère M. l'abbé Charles-Edouard Bruneau, cure de St-David d'Yamaska, étaient de passage hier en notre ville, en visite à l'Evêché.

—M. l'abbé Philippe Jodoin professeur de chant au Séminaire, est allé passer quelques jours dans sa famille, pour se rétablir de l'influenza espagnole dont il a été victime.

—M. le Chanoine Magloire Laflamme est complètement rétabli d'une bronchite qui l'a retenu confiné à sa chambre pendant quelques jours.

—Les abbés J. B. Houle, curé de St-Aimé, J.-B. Laroche, curé de St-Barnabé et Henri Bélisle, curé de St-Jude, étaient de passage à l'Evêché ces jours derniers.

—o—

LES ENFANTS DE MARIE ET
LA Ste CATHERINE

Les membres du chœur de chant des Enfants de Marie et de l'œuvre du vestiaire, de la paroisse, ont célébré joyeusement la Ste-Catherine, mardi dernier au soir.

L'œuvre du vestiaire est une organisation de bienfaisance, où les jeunes filles, après leur journée de magasin ou de bureau, s'assemblent et travaillent pour les pauvres. Autant celles qui avaient chanté les louanges célestes que leurs sœurs dans le bien méritaient donc de se récréer.

Les prix pour les cartes furent décernés, le premier à Mlle Laurentina Légaré, le deuxième à Mlle Yvonne Hamel, le troisième à Mlle Eva Guertin.

La soirée fut des plus agréables. Au chant et à la déclamation s'ajouta la belle tire canadienne.

Les assistantes s'amüsèrent si bien qu'elles firent la prière du matin avant que de quitter. Puis sent ces quelques joies les récompenser pour le bien qu'elles ont accompli durant le cours de l'année et les encourager à continuer

—o—

DECES DE M. A. LAMONTAGNE

C'est à regret que nous annonçons la mort de M. Alfred Lamontagne, âgé de 43 ans et dix mois, décédé hier après une longue maladie. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse Joséphine Gravel et un demi-frère M. Alphonse Lussier, de l'armée américaine qui est au front en France, sa belle-mère Mme Abel Gravel, de Montréal, ses belles-sœurs, Mme Charles Chartrand, dont le mari est soldat au front et appartenant au 22ième bataillon, et Victoria épouse de Georges Collin, de Malone, New-York.

Les funérailles ont eu lieu hier. Nos sympathies à la famille.

INDIGESTION ET
CONSTIPATION

Promptement Guéries par
"Fruit-a-tives"

ROCHON, P.Q.
"Pendant plusieurs années, j'ai souffert d'indigestion et de constipation, d'une manière atroce. Un voisin me conseilla 'Fruit-a-tives' (ou Tablettes aux fruits pour le foie). Je les ai essayées. J'ai commencé à devenir mieux, à la grande surprise du médecin qui m'a engagé à continuer 'Fruit-a-tives'.
Je considère que je dois la vie à 'Fruit-a-tives', et à ceux qui souffrent d'indigestion, de constipation ou de maux de tête, je dis de prendre 'Fruit-a-tives'. CORINE GAUDREAU, 50c la boîte, 6 pour \$2.50, pour essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

CHANGEMENTS
ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr A. X. Bernard, les changements ecclésiastiques suivants viennent d'être faits.

M. l'abbé Louis Dorais, chapelain au Mont St-Bernard de Sorel, est transféré au chapelainat du collège du Sacré-Cœur de cette ville.

M. l'abbé Azarie Couillard-Després, membre de la société Royale et aumônier de l'académie du Sacré-Cœur de Sorel, remplace l'abbé Dorais.

M. l'abbé Napoléon Ménard, du Sacré Cœur de Sorel, remplace l'abbé Després.

M. l'abbé Origène Berthiaume vicaire à Roxton-Falls, est transféré au vicariat d'Upton.

M. l'abbé Victor Cordeau, vicaire à Upton, est transféré au vicariat de Roxton-Falls.

M. l'abbé Omer Lafleur, vi-

caire à Granby, est transféré à St-Hilaire pour remplacer temporairement M. le curé Barré qui suit un traitement à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

AVIS PUBLIC

In Re

J. EDMOND GOSSELIN, Failli.
St-Hyacinthe.

AVIS est par les présentes donné, que MARDI, le 3 décembre 1918, à 11 heures A. M. sur les lieux en la Cité de St-Hyacinthe, au numéro 183 de la rue Cascades, seront vendus par encaissement public, au plus offrant et dernier enchérisseur, à tant dans la piastre, les biens mobiliers suivants du failli, en quatre items divisément :

- 1.—Fonds de commerce :
Merceries, les vêtements d'hiver et d'été, paletots, collets, imperméables, chapeaux, gants, etc. \$ 6891.50
- 2.—Fixtures et ameublements. 907.50
- 3.—Dettes de livre. 1771.94
- 4.—Créance. 1150.00

\$10720.94

Les marchandises ainsi soumise à vente pourront être examinées dans le magasin où elles se trouvent actuellement, en la dite cité, en aucun temps, en s'adressant au curateur soussigné, 16 rue St-Denis, St-Hyacinthe.

Le même jour à 2 heures P. M. au bureau du curateur soussigné, 16 rue St-Denis, à St-Hyacinthe, sera vendu au plus offrant et dernier enchérisseur, l'immeuble suivant : appartenant au dit failli.

Un emplacement en la cité de St-Hyacinthe, rue Cascades, désigné au cadastre comme faisant partie du lot numéro 502 des plan et livre de renvoi officiels de la dite cité de St-Hyacinthe, borné en front la rue Cascades, en profondeur, une ruelle d'un côté, le lot numéro cinq cents sept, de l'autre côté le reste du dit lot numéro cinq cent deux, avec bâtisses.

Cet emplacement comporte deux magasins et plusieurs logements qui pourront être visités en aucun temps en s'adressant au curateur soussigné.

St-Hyacinthe, 13 Novembre 1918.

ARMAND BOISSEAU,
Curateur

—o—

EN STOCK

A vendre : — 1^o. 10 grosses de Peroxide d'Hydrogène marqué Dr. J. N. Paul Fournier (supériorité garantie), avec instructions complètes pour usages généraux d'après la Hospital Supply Co. Prix 50c. la bouteille de 16 oz.) "Vivons et laissons vivre".

2^o. Poudre antiseptique du Dr. J. N. Paul Fournier : — invention tellement merveilleuse que la Canadian Hospital Supply Co. vient de prendre un arrangement avec l'inventeur pour la mettre sur le marché canadien. Prix : 50c. la boîte, quantité suffisante pour un gallon et demi de liquide antiseptique supérieur.

Possèdent en stock, pour avoir prévu pour plusieurs années d'avance, de tous les matériaux dentaires avec métaux précieux actuellement en embargo. Tous les matériaux fabriqués de nos jours, sont en général communs et secondaires.

Nerfs dentaires, dents, etc., extraits sans douleur, d'après l'invention du Dr J. N. Paul Fournier. Unique au monde.

Drs. FOURNIER & HOULE, 182 rue Girouard, St-Hyacinthe.
Téléphone 40.

L'Electricite dans votre Maison

Chacun connaît la commodité et la sûreté de la lumière électrique.

Chacun la veut.

Chacun connaît l'utilité pratique des accessoires électriques dans une maison.

Chacun les veut.

Alors, pourquoi y a-t-il tant de maisons qui ne sont pas éclairées à l'électricité ?

Vous aimeriez sans doute jouir du confort et de l'économie que l'électricité rend possibles.

Après que le service électrique aura été installé dans votre maison vous vous demanderez, tout surpris, comment vous avez pu vous dispenser de ce serviteur moderne, et la valeur de votre propriété aura été augmentée par le petit montant investi dans cette installation électrique.

Sans aucune obligation de votre part nous apprécierions beaucoup l'occasion de vous soumettre des spécifications pour une installation électrique dans votre maison.



VOIX

- DE -

I. A. C. J. C.

UNION RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE

VOL. II—No 26

le 29 novembre 1918

Ils sont lâches

En passant sur la rue Cascades, l'autre midi, j'entendais un certain homme public, qui pérorait à la porte d'un magasin et se faisait gober par trois badauds. Il parlait religion, et naturellement, selon son habitude, c'était pour essayer d'en rire. Cette fois il en voulait à la confession, comme s'il était une victime du confessionnal ! Quand il me vit, sachant, sans doute, que je n'aime pas qu'on attaque la religion sans donner les preuves de ses accusations, il crut bon de diminuer le ton de sa voix. Lorsque je passai près de lui, c'est à peine si on pouvait saisir le bruit de ses paroles. Je n'étais pas à vingt-cinq pieds, qu'il reprenait sa voix la plus criarde pour tâcher de convaincre ses trois auditeurs.

Ce changement dans le ton de mon prédicant, rien que du fait que je passais près de lui, me prouva, une fois de plus, que tous ces semeurs de doctrines sont des lâches. Ils ne partent fort qu'avec ceux qu'ils connaissent assez niais pour les prendre au sérieux. Dès qu'ils redou-

tent un contradicteur intelligent et brave, ils baissent le ton. Si on leur tient tête, ils ne parlent plus ; si on leur fait une objection, c'est étonnant comme ils ne tiennent tête à personne. Je l'ai expérimenté à plusieurs reprises.

De ce fait, je conclus que si vingt-cinq hommes, dans notre ville, se donnaient la mission d'écouter ces mangeurs de prêtres, ces dénigreur de la religion, et leur répondaient avec précision et énergie, bientôt ces lâches effrontés s'en iraient bien modestement pérorer dans le fond des boutiques. Plusieurs membres de l'A. C. J. C. ont déjà fait ce travail dans diverses occasions. Et je sais deux habileurs, anti religieux lorsqu'ils sont en santé, qui n'aient pas du tout discuter religion avec un certain de nos membres : ils eurent plus que leur compte il y a quelques mois.

Du reste, il est bien facile de les réfuter : il n'y a rien de moins fécond que l'erreur. Toutes les abjections, attaques, accusations, que j'ai entendues contre l'Eglise, la religion ou les prêtres, sont de vieilles rangai-

nes, rebattues depuis les premiers hérétiques et mille fois refutées. Si on a lu un manuel apologétique, non seulement leur réponde, mais on les confond sur les déconcerte, on les réduit à la peur. Leur ignorance est incommensurable ; elle n'est qu'un défaut de la Gorce dit à ce sujet dans sa remarquable *Histoire du Second Empire*, volume IV p. 287 : "La Providence, qui prolongea ses jours (il s'agit ici de M. Duruy), jusqu'à la vieillesse, lui permit de voir les lois qui ont effacé de l'école les derniers prestiges divins. Il en fut, à ce qu'on assure, consterné : " Nous qui sommes les témoins désolés de la laïcisation à outrance et de la guerre religieuse, écrivait-il à M. le duc de Broglie, avec quel bonheur ne verrions-nous pas un " gouvernement qui prendrait " pour devise ces mots : *quietus " custos.* "

Donc, sachons ne jamais craindre ces habileurs, écoutons-les quelques instants, et ensuite posons leur quelques questions, ils s'enterrent bien vite, ils nous diront peut-être des injures, mais des injures, des insultes, ça ne prouve pas ou plutôt ça prouve que celui qui les dit ne peut pas répondre autrement à nos questions. Ça prouve aussi qu'il n'est pas capable de soutenir ce qu'il avançait ; ça prouve qu'il est un ignorant, un sectaire qui sait que ses paroles ne sont pas vraies. Oui, n'ayons point peur de les interrompre, de les contredire ces incrédules au petit pied, ils sont aussi lâches qu'effrontés, et aussi effrontés qu'ignorants, ils finiront, comme mon homme, par baisser la voix chaque fois qu'ils nous apercevront. Ce sera déjà un progrès.

LUCIUS,
Cercle Benoît XV.

L'ECOLE NEUTRE

M. Duruy, qui devint ministre de l'Instruction publique sous Napoléon III (1894), préconisa le principe de l'école neutre. I,

me scolaire confessionnel, qui a produit et produit encore d'excellents résultats.

C. J. MAGNAN.
(L'enseignement Primaire)

Glanures

Mercredi prochain, le 4 décembre, réunion du cercle Benoît XV, aux lieu et heure ordinaires.

o o o

Pendant les Quarante-Heures qui commenceront dimanche, 1er décembre, à la Cathédrale, tous les membres du Cercle Benoît XV se feront un devoir d'y faire l'heure d'adoration nocturne.

Le sou bilingue

Il est question, comme on le sait, de frapper un nouveau sou canadien. Beaucoup se demandent pourquoi le gouvernement fédéral ne saisisrait pas l'occasion de donner au tiers de la population de ce pays un motif de satisfaction profonde, en faisant cette pièce bilingue.

One cent — un sou.

Ce serait si facile ! — on le fait bien en Belgique, — et la population canadienne-française serait si sensible à cette preuve de bonne volonté et de sympathie !

La pente vers soi est le commencement de tout désordre.

— o —

Le Saint-Esprit est comme un jardinier qui travaille notre âme.

(Bx Curé d'Ars)

ETAIT FORCE DE GARDER LE LIT A CAUSE D'UN GRAVE CAS D'HEMORROIDES

Témoignage Assermenté d'un Homme qui a une Confiance illimitée en l'Onguent du Dr Chase.

Island Brook, Qué., 5 Juin 1917. — Il n'y a plus de discussion à propos de savoir quel est le meilleur traitement contre les hémorroïdes démanchantes, saignantes ou externes. Mais depuis qu'environ une personne sur quatre souffre plus ou moins de cette ennuyeuse maladie, il est nécessaire de continuer à parler au public de l'Onguent du Dr Chase.

M. Wm. Shaw, Island Brook, Qué., écrit : " Je vous écris pour vous dire quel grand bénéfice j'ai retiré de votre onguent. Depuis plusieurs années j'ai souffert plus ou moins des hémorroïdes externes, et l'hiver dernier mon cas s'aggrava tellement que je fus dans l'obligation de garder le lit. J'allai chez notre marchand local et lui demandai s'il avait quelque chose de bon contre les hémorroïdes et il me recommanda l'Onguent du Dr Chase. J'en achetai une boîte que j'emportai à la maison et je m'en suis servi suivant les indications, et depuis plus d'un an je n'ai pas souffert des hémorroïdes. Avant, j'avais fait l'essai de plusieurs remèdes, mais ils ne me donnaient qu'un soulagement temporaire, et une boîte de votre Onguent m'a fait plus de bien que tous les autres, car je n'ai pas souffert

depuis l'hiver dernier. Je le considère le meilleur remède contre les hémorroïdes que j'aie employé et j'en aurai toujours une boîte à la portée, bien que je ne crois pas être dans la nécessité de m'en servir contre les hémorroïdes. Nous l'avons employé pour d'autres fins dans la famille, telles que : brûlures, coupures, égratignures, etc., et ma femme dit que c'est le meilleur des remèdes pour ces usages que nous ayons encore eu à la maison. Bien qu'il ne coûte que soixante cents la boîte, il vaut au moins \$5 pour quiconque souffre des hémorroïdes. Maintenant vous pouvez faire ce que bon vous semblera de cette lettre ou me mettre en relations avec tous ceux qui désirent savoir l'efficacité de ce remède contre les hémorroïdes. Je puis dire que dans mon commerce je suis connu de toute la section anglaise de Québec et j'ai fait assermenter ce témoignage devant un juge de paix "

" Assermenté devant moi, ce premier jour d'avril 1916. M. M. Holbrook, J.P., Island Brook, Qué. "

L'Onguent du Dr Chase, 60c la boîte, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates & Co., Ltd., Toronto. R

bre de pages le format adopté pour les deux premières années. En conséquence, et vu l'augmentation notable des frais d'édition, par suite de la guerre, le prix fixé pour l'Almanach A. S. C. en 1917 et 1918, et même dans les prévisions pour cette année, doit être légèrement élevé. Il reste, cependant, tel qu'annoncé pour les souscripteurs ayant déjà enregistré leur commande, ou qui le feront encore le 1er décembre 1918 : soit 30 centins l'unité et 35 franco ; \$3.00 la douzaine et \$22.50 le cent, frais de port en sus.

APRES LE 1er DECEMBRE, l'Almanach A. S. C. se vendra aux prix suivants : l'unité, 40 sous, pris aux bureaux des éditeurs ou en librairie, et 45 sous par la poste ; la douzaine, \$3.50 et le cent, \$27.00, frais d'expédition à la charge de l'acheteur. — Des conditions spéciales sont faites aux libraires.

S'adresser aux éditeurs : l'Action Sociale Catholique : Secrétariat des œuvres, 101 rue Sainte-Anne, Québec ; Casier 126.

A VENDRE

Automobile Ford, modèle 1914 en bonne condition et ayant quatre pneus (tires) absolument neufs Très bonne occasion.

Moulin à laver marchant par l'eau et n'ayant servi que 3 fois.

AUSSI :

Machine à coudre pour cordonnier. Bon marché.

Engin à vapeur " Bertrand ", de 35 forces, avec tous les tuyaux. S'adresser à

Duhamel Rattan Furniture Co., j.n.o. rue Laframboise

L'ALMANACH DE L'A. S. C. POUR 1919

Ce superbe Almanach, dont les deux premières éditions, pour 1917 et 1918, ont obtenu l'énorme succès que l'on connaît, par tout le pays, sortira prochainement des presses de l'Action Sociale Limitée. Dès les premiers jours de décembre il sera expédié à tous les souscripteurs qui font d'avance leur commande.

Comme celui des années passées, l'Almanach A. S. C. pour 1919 se distingue par le choix, la variété, l'abondance des matières, ainsi que des illustrations, dont un bon nombre inédites, spécialement, au sujet de la

Grande guerre mondiale, qui vient de finir. Il y a des documents, par l'écrit ou par l'image, tels qu'on n'en retrouvera nulle part ailleurs, le tout relevé d'une exécution fort artistique faisant de l'Almanach A. S. C. un véritable album de famille, que l'on conserve avec soin, comme un recueil de choix des fastes de l'Eglise et de la nationalité française au Canada.

L'Almanach A. S. C. pour 1919 est surtout remarquable par la richesse et la diversité de sa documentation purement canadienne : récits et gravures.

La quantité des matières à insérer, pour satisfaire aux exigences de l'actualité, a forcé les éditeurs à grossir d'un certain nom-

La gomme, WRIGLEY

Six raisons

Pour lesquelles c'est une bonne amie :

- 1—Elle renforce les nerfs
- 2—Elle étanche la soif
- 3—Elle stimule l'appétit
- 4—Elle aide la digestion
- 5—Elle tient les dents propres
- 6—Elle est économique

Faites de sorte que les soldats et les marins n'en manquent jamais !

Hygiéniquement cachetée — Se conserve fraîche

FAITE AU CANADA



Mâchez-en après chaque repas

Sa Saveur Dure!

**PROTEGEZ LE BEBE
CONTRE LES RHUMES**

Pour protéger le bébé contre les rhumes, rien ne peut égaler les Tablettes Baby's Own. Les Tablettes Baby's Own sont un laxatif doux qui fera fonctionner régulièrement l'estomac et les intestins du petit.

C'est un fait notoire que quand l'estomac et les intestins sont en bon état, les rhumes ne peuvent exister; que la santé du petit sera bonne et qu'il profitera et sera heureux.

Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25c la boîte de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

**LES SUITES DE LA
TERRIBLE GRIPPE**

*Pires que la maladie elle-même—
Les victimes restent faibles,
nerveuses et déprimées*

La grippe, ou l'influenza espagnol, comme on appelle l'épidémie qui sévit actuellement par toute l'Amérique, est une des plus dangereuses maladies connues de l'humanité.

Quiconque en a souffert ne l'oubliera pas de sitôt. La grippe ou l'influenza commence par un léger rhume et finit par une complication de maladies. Elle terrasse la victime, elle l'accable de fièvres, frissons, maux de tête et maux de dos. Elle la laisse en proie à la pneumonie, à la bronchite, à la consommation et autres maladies mortelles. Ses suites sont souvent plus désastreuses que la maladie elle-même.

Vous pouvez éviter la grippe en tenant votre sang riche et vermeil, grâce à l'usage des Pilules Roses du Dr Williams — un remède tonique qui enrichit le sang et renforce les nerfs. Si cependant la maladie vous attaque, vous devriez immédiatement vous mettre au lit, et appeler le médecin avant les complications. C'est là le seul moyen.

Mais pour recouvrer votre force après que la gravité de l'attaque est passée, vous trouverez que les Pilules Roses du Dr Williams sont un tonique insurpassable. Grâce à l'emploi de ce remède, toutes les mauvaises suites de cette maladie seront supprimées.

Ceci a été constaté dans des milliers de cas au Canada où dans les saisons précédentes la grippe a fait ses ravages. Au nombre des nombreuses personnes qui ont été guéries se trouve Mlle Irène Bootes, de Portsmouth, Ont., qui écrit :

"C'est pour moi un grand plaisir que de recommander les Pilules Roses du Dr Williams, parce que j'en ai constaté la valeur dans mon cas. L'hiver dernier, j'eus une grave attaque de grippe qui me laissa faible et toute déprimée. Je ressentais de graves douleurs à la poitrine et sous les bras, des palpitations de cœur et des attaques de névralgie qui me faisaient presque prendre la vie en aversion. On me conseilla de prendre les Pilules Roses du Dr Williams, et je commençai à en prendre uniquement pour tenter quelque chose susceptible d'améliorer mon état.

Je ne prenais les pilules que depuis une couple de semaines quand les douleurs commencèrent à me laisser. Petit à petit, les forces me revinrent, mon appétit devint meilleur, et en un peu moins d'un mois je voyais toute ma vigueur d'antan revenue.

Je me félicite d'avoir consenti à essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et j'aurai toujours un bon mot à dire en leur faveur.

Non seulement les Pilules Roses du Dr Williams guérissent les désastreuses suites de la grippe, mais c'est aussi un spécifique contre toutes les affections dues à la pauvreté du sang, telles qu'anémie, rhumatisme, indigestion, maladies féminines et la sensation de dépression générale qui affecte tant de gens.

Vous pouvez avoir les Pilules Roses du Dr Williams chez tout marchand de remède ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

EVANGILE

Le 1er Dimanche de l'Avent

EVANGILE SELON S. LUC
CHAP. XXI, V. 25

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sècheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'Homme qui viendra sur une

nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque les premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, avant que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.



Filles et Garçons demandés

On demande des "rouleuses" des "buncheuses", des "écoteuses" ainsi que des garçons comme apprentis.

S'adresser sans retard à :

L. O. GROTHE & CIE

LA TRIBUNE est imprimé et publié par la compagnie de publication "LA TRIBUNE DE SAINT-HYACINTHE, Ltée", dont M. M.-Eugène Chartier est le Gérant général et le Directeur au bureau, Numéro 114, rue Saint-Anoine, Saint-Hyacinthe, P. Q.

**Pour ceux que
cela concerne**

Ceux qui souffrent de la surdité et des bruits dans la tête devraient connaître l'annonce suivante, qui paraît maintenant dans plusieurs journaux de toutes les parties du monde.

COMMENT GUERIR LA SURDITE

Une préparation simple a été récemment découverte par un médecin éminent, que l'on a jugé merveilleusement puissant dans la guérison de la surdité et des bruits dans la tête.

De nombreux cas sérieux et opiniâtres, qui avaient résisté à tous les remèdes ordinaires et à des traitements dispendieux, ont été guéris à jamais, en peu de jours, au moyen de cette simple préparation appelée "Auralon".

M. Wm. Bristow, de Worthing, écrit: "Les propriétés de guérison qu'a votre nouveau remède, "Auralon", sont réellement merveilleuses. Après avoir été sourd pendant vingt ans environ, je puis maintenant entendre distinctement et les bruits dans la tête, qui étaient si douloureux, sont complètement disparus. Toute personne, étant ainsi affligée, devrait essayer, sans hésitation, ce remède sûr et magnifique.

Ceci n'est pas le seul rapport que l'on puisse citer.

"Auralon" est vendu par paquets au prix de \$1.00 chacun et peut être envoyé franco à n'importe quelle adresse sur réception de ce montant. Envoyez votre ordre directement à "Auralon" aux soins de Kirk's Agency, 12 Railway Crescent, West Croydon, Surrey, England.

(Mentionnez notre journal s. v. p.)

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heures du Depart des Trains

• 9.55 A. M., sujets à changement • 5.41 P. M. pour Sherbrooke, Coaticook, Island Pond et Portland.

+ 7.25 A. M., * 10.32 A. M., et * 5.22 P. M. pour Montréal, Toronto, les Etats-Unis et l'Ouest.

8.00 p. m. Le dimanche seulement, pour Belœil et Montréal + 9.55 A. M. et + 5.41 P. M. pour Victoriaville et Lévis.

Heures de l'Arrivée des Trains

• 9.55 a. m., * 5.41 p. m. et + 6.40 p. m. de Montréal et Belœil.

1.20 p. m. le dimanche seulement, de Montréal et Belœil 10.32 a. m. et * 5.22 p. m. de Portland, Island Pond, Coaticook et Sherbrooke.

+ 10.32 a. m. de Richmond et Lévis.

• Tous les jours.
+ Tous les jours, dimanche excepté.

Pour billets et renseignements adressez-vous à E. O. PICARD, agent pour la ville, 35 rue Laframboise, ou à

F. C. BOUVETTE,
Chef de gare.

**PACIFIQUE
LE CANADIEN**

Depart de St-Hyacinthe :

Tous les jours, excepté le Dimanche.

8.11 A. M. et 3.40 P. M., pour Farnham et les stations intermédiaires.

12.15 A. M. et 7.50 P. M., pour St-Guillaume et les stations intermédiaires.

Prompt raccordement Farnham, pour tous les points des Etats-Unis, ainsi que pour l'Est et l'Ouest Canadien.

Pour billets et renseignements s'adresser à R. E. CODERRE, 125 Cascades, Tél. 70. Agent de billets

I. C. R.

L'Express Maritime No 34 laisse St-Hyacinthe, tous les jours à 10.30 hrs a. m., pour Cambelton, N. B., et pour les points plus à l'Est.

Pour informations et billets s'adresser à

E. PICARD,
35 Rue Laframboise.
Agent des billets de l'Intercolonial, St-Hyacinthe

Q. M. & S. R.

A partir du 25 nov. 1918, il y a eu changement d'horaire pour les trains du Québec Montréal & Southern Ry. Co. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent.

Départ, tous les jours, excepté le dimanche, pour Sorel, 2.30 p. m. pour Iberville, et Noyan, 3 20 p. m.

L. BOURBEAU,
Agent à la Station.

N. J. Ferguson,
Gérant Général des Passagers.

Les Alliés en Mésopotamie



Une mitrailleuse et ses servants.



Soldats turcs faits prisonniers par les Anglais, en route pour un camp de concentration. (Photos gracieusement fournies par le Pacifique Canadien.)

Guérissez ce Rhume Ne prenez pas la grippe

Vous savez avec quelle rapidité les tablettes Zutoo guérissent les maux de tête et arrêtent les rhumes—combien vivement elles calment la fièvre. Prenez-en dès la première douleur ou premier frisson—premier symptôme d'un rhume.

Vous préviendrez ainsi la grippe. Si vous en êtes atteint, il n'y a rien de mieux pour la douleur et la fièvre.

Prenez Zutoo

NOTES LOCALES

(Suite)

A L'ECOLE DE LAITERIE

Les Cours de 1918-19 à l'Ecole de Laiterie seront repartis comme suit : Cours anglais du 2 au 21 décembre ; Cours français pour les experts essayeurs de lait et les fabricants de beurre et de fromage, 1er cours du 7 au 29 janvier ; 2ème cours, du 3 au 24 février ; 3ème cours du 3 au 24 mars et 4ème cours du 31 mars au 16 avril.

L'entrée se fait le lundi et la première leçon se donne le mardi matin à huit heures précises.

—o—

LE LAIT

M. O. E. Dalaire, directeur de l'Ecole de Laiterie à St-Hyacinthe, donne avis aux fabricants qu'à l'avenir le lait sera payé d'après sa teneur en gras dans la province de Québec.

—o—

CONVENTION ANNUELLE

Nombreux sont nos concitoyens du district qui assisteront à la grande convention annuelle de la Société d'industrie laitière, qui sera tenue à Valleyfield, les 3 et 4 décembre prochain.

Le programme comporte plusieurs discours et conférences. Nous y notons une conférence par notre concitoyen, M. Georges Cayer, sur "La Classification des Produits Laitiers" ; un travail de notre autre concitoyen, M. Bourbeau "Statistiques sur l'état des beurrieres et fromageries dans la province de Québec en 1918" ; une conférence par notre autre concitoyen, M. A.-T. Charon, sur "La Surproduction dans la province de Québec en 1918".

Nous souhaitons que cette convention soit un succès sans précédent.

—o—

Article Remis

Nous sommes dans l'obligation de remettre à une autre semaine notre dernier article sur le Règlement 255 et sur ses profiteurs.

—o—

ETAT CIVIL

Cathédrale

Mariage

Du 27—Léo Bruneau et Amanda Lemieux.

Sepultures

Du 23—Madeleine, fille de Charles-Emile Lemieux.

Du 25—Pierre Simard, 69 ans, fils de feu Xavier Simard.

Du 26—Léocadie Pérusse, 85 ans, veuve de François Desjardins.

Du 26—Jeannette, 3 ans, enfant de Georges Tobin.

Du 26—Denise, 12 jours, enfant de Louis Bissonnet.

Du 27—Justine Degré, 70 ans, veuve de Jos. Larocque.

Du 27—John Alexandre Plamondon, 68 ans, époux de Wilhelmine Lightle.

Du 27—Joseph Guy, 2½ mois, enfant de Jean-Marie Fraser.
Du 28—Alfred Lamontagne, 43 ans, époux de Joséphine Gravel.

o o o

Eglise Notre-Dame du Rosaire Baptêmes

Du 25—Joseph-Antoine-Adrien, de Clodomir Gladu et Marie-Louise Noiseux. Parrain et marraine, Adrien Gladu et Antoinette Leduc.

Sepultures

Du 21—Joseph Ernest, 5½ mois enfant de Sylvani Archambault.

Du 20—Pierre Pontbriand, 44 ans, époux de Délia Laliberté.

Du 26—Rose Anna Bédard, 73 ans, fille de feu Thomas Bédard.

Du 27—Alma, 4½ mois, enfant de Cléophas Ménard.

—o—

Au Cercle Catholique des Voyageurs

L'élection annuelle des officiers du cercle Catholique des voyageurs de commerce a donné le résultat suivant :

Président, Wilfrid Girouard ; Vice-président, J. A. A. Séguin ; Secrétaire, J. P. I. Gagnon ; Assist.-sec., J. A. St-Germain ; Trésorier, Eugène Brais ; Bibliothécaire, J. A. Brais ; Conseillers : MM. Victor Sylvestre, Auguste Brodeur, P. Laplante et D. A. Servais.

Toutes nos félicitations aux nouveaux élus.

PERSONNEL

Le Rév. Père M.-A. Lamarche, O. P. partira demain soir, pour aller prêcher les Avents à Montréal.

NOS COURRIERS

St Denis

FEU T. PHANEUF

A St-Denis sur Richelieu le 15 novembre dernier, à l'âge de 23 ans, est décédé Téléphore Phaneuf, cultivateur, fils de Joseph Phaneuf.

Les funérailles ont eu lieu samedi, le 16 en l'église paroissiale.

Le service a été célébré par l'abbé J.-H. Nadeau, curé, assisté des abbés J.-E. Laroche et H. Barsalou comme diacre et sous diacre.

Les porteurs étaient MM. Ls Desrosiers, Jos. Paré, Ovila Perreault et Aimé Huard. Il laisse pour déplorer sa perte, son père M. Jos. Phaneuf, sa mère, six frères et trois sœurs.

Dans l'espace de quelques semaines, M. Phaneuf a été très éprouvé par la mort prématurée de deux de ses fils, Téléphore et Lorenzo ; ce dernier est décédé dans le courant du mois dernier.

FEU LEO ARCHAMBAULT

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de Léo Archambault, survenu vendredi dernier au matin, à la demeure de son père, M. Ovila Archambault. Le défunt était âgé de 22 ans. Ses funérailles ont eu lieu samedi dernier.

Nous prions M. et Mme Archambault, le père et la mère du défunt, ses frères Téléphore, Delvini, Ovila, Louis O'Neil, J. A. A. Archambault, ce dernier comptable à St-Hyacinthe, ses sœurs Léonie et Emilia d'accepter nos sympathies bien sincères et bien cordiales.

Ste Cécile de Milton

Le 15 novembre est décédée Mme Origène Dubuc, née Palména Bernier. La défunte, après avoir déployé son zèle au soin de son époux malade d'influenza et l'avoir sauvé, a été victime de la même maladie. Elle succomba à une attaque de pneumonie. Le service eut lieu à l'église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé H. Bergeron, curé de la paroisse.

Le deuil était conduit par son père, M. Jos. Bernier. Les porteurs étaient MM. Jos. Dubuc, beau-frère de la défunte, Onésime Côté, son oncle, Emile Beau regard, son cousin, et Anthime Guilmette.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux et un enfant de 4 mois, son père, Jos. Bernier, 4 frères, Elias, de St-Valérien, Joseph-Aurélien, Rodolphe, de Milton, et une sœur, Mme Jos. Ménard, (née HenriAnna), plusieurs parents et amis.

SERVANTE DEMANDEE

On demande une servante générale, pour les besoins d'une famille. Cuisinière de préférence. Références exigées. Bon traitement.

S'adresser au bureau de "La Tribune". j.n.o

—o—

TISSERANDS, FILEURS, CAR- DEURS, REFOULEURS

demandés par une Manufacture de Lainages située environ 40 milles de Montréal. Ouvrage permanent offert par une Industrie progressive. Adressez-vous, mentionnant l'âge, expérience, et autres à Casier 369.

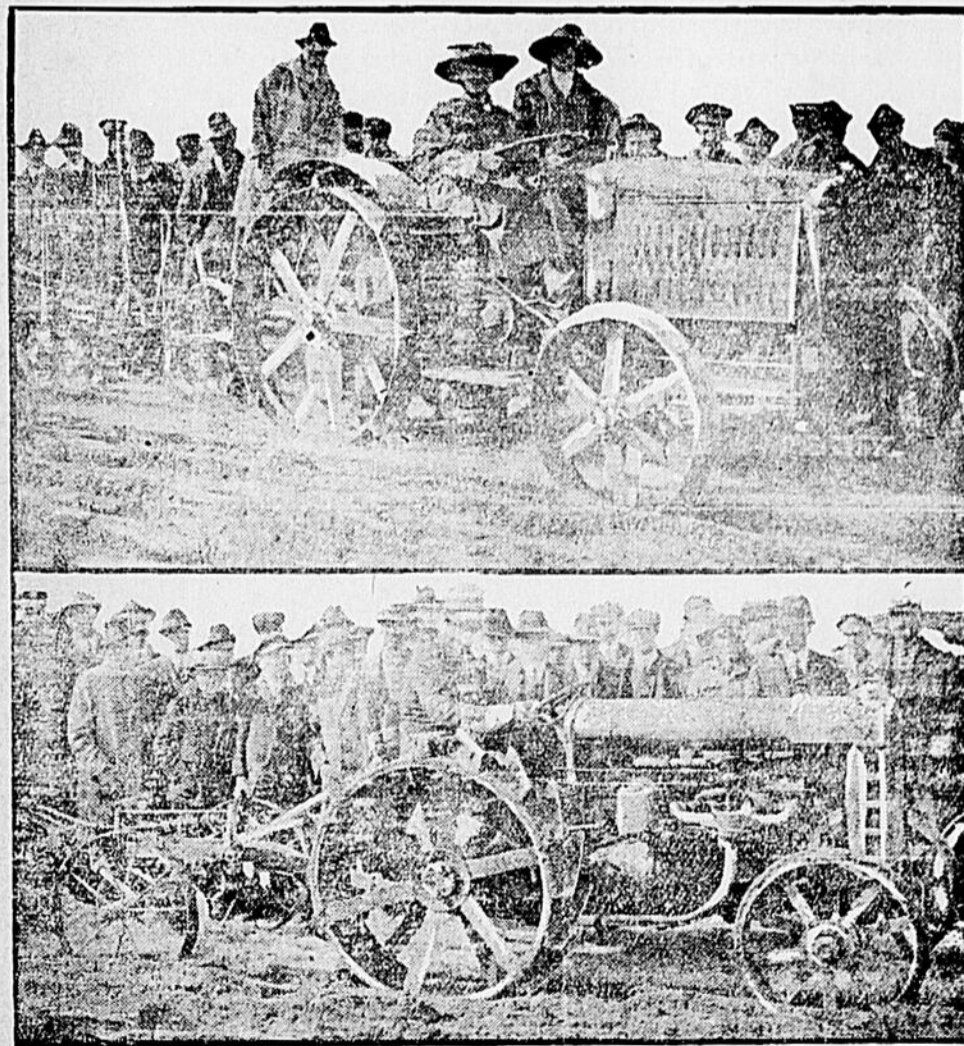
LA TRIBUNE DE ST-HYACINTHE

Calgary fait sa part pour la surproduction

Il est assez rare qu'il soit donné aux résidents d'une ville, l'occasion de voir à leurs portes, des machines agricoles au travail. Même dans l'Ouest canadien, où des centaines de milliers d'acres de terre vierge sont mises en culture chaque année, en vue d'augmenter la production du blé et des autres grains, le spectacle qui fut offert récemment aux gens de Calgary ne manqua pas de susciter un vif intérêt.

Non loin du centre de la ville, à un mille de l'Hôtel-de-Ville, pour être plus exact, le Pacifique Canadien possède deux cents acres de terrain vacant qu'il a prêté à la ville de Calgary pour être mis en culture. La seule objection naissait de la difficulté de se procurer les instruments d'agriculture, alors tous requis pour les travaux du printemps à la campagne. On était encore à se demander comment résoudre le problème, quand la solution fut tout à coup offerte par les compagnies de machines aratoires, qui s'offrirent, pour préparer le terrain. A une date fixée d'avance, dix-sept tracteurs, des charrues et les autres machines nécessaires, étaient prêts à se mettre à l'œuvre.

Rarement avait-on vu tant de machines au travail sur une superficie de deux cents acres et jamais une telle superficie fut préparée en aussi



Ces illustrations montrent les machines au travail.

peu de temps. Quoiqu'il n'y ait eu aucun concours, la plus grande animation ne cessa de régner durant toute la journée que durèrent ces semailles à la vapeur et le soir venu, on avait établi un record qu'il sera désormais difficile d'égalier.

On a semé des patates, du lin et de l'avoine sur le terrain ainsi prêté par le Pacifique Canadien et c'est à espérer que la récolte que l'on obtiendra aidera dans une certaine mesure à augmenter la production.

LE CHOIX DES AMIS

Etant donné souvent l'action prépondérante d'un ami sur toute notre vie, il est d'une souveraine importance de n'admettre dans notre intimité que ceux qui peuvent exercer sur nous une bienfaisante influence.

Tout d'abord, il faut éviter de nous lier avec ceux dont l'amitié, au point de vue moral, " nous serait inutile."

Méfiez-vous de ceux qui font de l'amitié un trafic et dont le cœur est toujours à vendre ou plutôt toujours à louer. Tant que vous leur serez utiles et que vous pourrez servir à leurs plaisirs ou à leurs projets ambitieux, tout ira bien ; mais, le jour où votre amitié ne leur sera plus d'aucun avantage, ils vous abandonneront très facilement pour aller tenter fortune ailleurs. Ces gens-là ne sont pas faits pour aimer : ils n'ont pas de cœur, mais, suivant le mot de Lamartine, une " mâchoire ". Le cœur ne se vend pas, il se donne.

Méfiez-vous aussi de ceux qui donnent trop facilement leur amitié à tout venant. Doués, ou mieux affligés d'une nature trop sensible, ils ont un instinctif besoin d'être aimés. Ils recherchent des amis partout et les trouvent d'autant plus facilement qu'ils sont trop exubérants et souvent très attachants. Les serments d'amitié ne les gênent pas. Ils en sont prodigieux même quand on ne les demande pas. Hélas ! ce beau feu ne dure pas plus que leur impression. Tout chez eux est à fleur de peau.

Hier, ils étaient sincères en vous disant qu'entre vous et eux c'était à la vie et à la mort ; aujourd'hui, ils ne le sont pas moins en vous oubliant. Nous avons tous rencontré de ces hommes " omnibus ". Dans leur cœur comme dans les voitures publiques, il y a toujours de la place ; on monte et on descend à volonté, sans autre façon. La réponse à faire à de telles avances est celle que Molière met sur les lèvres d'Alceste repoussant Philinte :

Quel avantage qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et nous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin, il court en faire autant.

F. A. VUILLERMET.

COMMENT CONSERVER LA POMME DE TERRE

Examinez vos pommes de terre trois semaines après que vous les avez logées. L'humidité de cet automne en favorise la décomposition. Si celles qui se gâtent ne sont pas mises immédiatement de côté, elles feront pourrir les saines. Plusieurs de celles qui paraissent en bon état, au moment de l'arrachage, se décomposent après quelques semaines.

Il faut loger les pommes de terre en un endroit sec et frais. Plus la place est froide et mieux

elles se garderont, pourvu qu'elles ne gèlent pas.

J. C. H. Gingras

Artiste-Photographe

(Successeur de P. N. Beau regard)

Portrait au Crayon, Bromure, Pastelle, Etc., Etc.

Prix Modérés.

SATISFACTION GARANTIE.

Une Visite est Respectueusement Sollicitée

191, Cascades Tel. Bell, 206

ST-HYACINTHE, P. Q.

CA ET LA!

AUTOUR DE NOTRE LANGUE

Vous n'êtes pas sans savoir que le gouvernement d'Ottawa frappera bientôt une nouvelle pièce de monnaie. Le sou ordinaire, c'est-à-dire "la grosse cent", sera remplacé par un sou de forme semblable au sou américain. Il est heureux qu'on procède à ce changement. Le petit sou sera bien moins encombrant dans nos bourses.

Mais avant que la matrice soit faite, nous voudrions voir tous nos citoyens honorables, nos marchands, nos banquiers, nos maisons à raison sociale, nos banques et leurs gérants, nos compagnies d'assurance, nos manufacturiers, etc, nous voudrions les voir se donner la peine d'écrire personnellement au Premier Ministre Borden pour que la nouvelle pièce de monnaie soit bilingue. Les deux langues, d'après l'Acte de la Confédération, française et anglaise, étant officielles, il nous sied très bien de faire cette juste revendication. Nul doute que chacun aura assez d'amour pour sa langue pour qu'il travaille de la sorte pour sa gloire et sa reconnaissance. Je me permettrai de citer à l'ordre du jour l'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe qui mardi dernier, rédigeait une semblable demande. Est-ce que toutes nos sociétés auraient moins de patriotisme que cette dernière? Nous sommes assurés du contraire. Soyons canadiens-français, et montrons-le.

LA PRESSE ET LA PATRIE

Pour un combat, c'en est un. Quelques paroles intelligentes de M. l'abbé Groulx a mis le feu aux poudres, lors de la conférence Bourassa. Voici la phrase "historique" en question, cause d'un tel gonflement de... ruisseau :

En entrant dans la salle, un brave homme me demanda : "On fête Bourassa, ce soir?" — Je rassurai mon homme en lui signifiant le véritable caractère de la réunion. J'ai immédiatement supposé que le bonhomme était un lecteur exclusif de cette feuille anglaise, qui semble parfois écrire en français, et qui se vend encore très cher, même à un sou.

Pour *Lorrasse*, la *Presse*, journal sérieux à deux sous, a l'amabilité d'en instruire ses lecteurs. La *Patrie*, journal sérieux à un sou, se sentant blessée, rugit comme une lionne. Quel sera le résultat de ce combat homérique, qui, je crois, est plutôt basé sur une question de sous et de circulation, plutôt que de... principes, ce qui serait une exception? On ne peut répondre. Mais la lutte est sérieuse et l'une des combattantes, faisant siennes ces paroles chevaleresques d'un Roland maskoutain, en lutte contre un *Courrier* : Crachez-vous dans les mains et tenez-vous bien.

.*.*

NOS BONS ALLEMANDS!

Jusqu'à ce jour, nous avons connu l'Allemand cruel et meurtrier : mais, paraît-il, ils ont une qualité supérieure. Et tout ceci est prouvé par le dérangement d'une simple voyelle au sein d'un mot. — L'ardeur "martial" des boches s'est changée en ardeur "marital". Il n'y avait qu'à changer la lettre i de place, et nous qui avons cru l'Allemand sans cœur, nous le découvrons à tel point amoureux que ses journaux ne sont plus que des agences matrimoniales. Voilà certes un engouement dont pourront user bon nombre de vieilles filles d'Amérique... Tout vient à point à qui sait attendre!

.*.*

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

C'est un triomphe pour le Canada, s'est écrié sir Th. White. Cet emprunt prouve notre force économique et financière après 4 ans de guerre. L'emprunt a rapporté au-delà des prévisions : \$176,000,000 dit on. Nous savons que le district de St-Hyacinthe — la ville spécialement — a fait son devoir. Les organisateurs locaux ont récolté la jolie somme de \$240,000. En récompense de notre générosité, notre ville s'est vue à l'honneur, car elle a reçu le drapeau d'honneur.

.*.*

L'INDUSTRIE CANADIENNE

Ceci n'est ni annonce ni réclame, mais simple sentiment de fraternité. Tout le monde sait qu'on peut passer les plus agréables moments en entendant les machines parlantes, exprimer les belles phrases musicales des classiques et des grands maîtres. C'est une louable habitude. Mais, quand il est possible de la faire en se procurant une machine de marque canadienne, de réelle valeur, comparable à tous points aux autres machines, n'est-ce pas un devoir pour nous d'encourager la maison qui la fabrique. La maison Casavant Frères a maintenant sur le marché de ces machines parlantes. Encourageons donc notre industrie canadienne-française : elle n'est aucunement inférieure aux autres.

.*.*

MOI DE LA FIN

A Versailles, pour la rédaction des conditions de l'armistice, on a fait usage du patois. C'est aussi en patois que Foch et les représentants allemands ont négocié. Le traité de paix sera aussi rédigé en patois. Patois veut dire français : c'est l'interprétation de nos bochons et autres intellectuels de même calibre.

HYACINTHE.

CHRONIQUE MUNICIPALE

La séance de mercredi dernier a été courte. Elle a donné lieu à un acte de générosité que nous applaudissons. Une somme de \$900. a été votée aux Révérendes Sœurs de Charité de St Hyacinthe, pour leur venir en aide dans l'œuvre qu'elles font à l'Hôtel-Dieu et l'Ouvroir.

Sur une lettre de la Roberts Filter Mfg au sujet des paiements à faire dans la construction des filtres, le greffier reçoit l'ordre de demander copies des sous contrats ou une autorisation des sous-contracteurs.

M. Narcisse Godbout écrit au sujet du surcroît de travail que lui occasionne la réception, la vente et la livraison du bois de chauffage. Le Conseil accorde à ce monsieur une allocation de \$25.00.

Sur une requête des charretiers, la bâtisse de la balance du Québec Sud est mise à leur disposition, comme kiosque à la susdite gare, la cité se réservant le droit de le reprendre quand elle le jugera à propos.

La séance s'ajourne après quelques lectures administratives.

Eugène CHARTIER

IL Y A UN AN!

Il y a un an, cette semaine, notre Hôtel-Dieu devenait la proie des flammes et jetait la population mascoutaine dans la plus grande consternation.

On se rappelle les détails. Dans la nuit du mardi au, mercredi, du 27 au 28 novembre 1917, vers une heure du matin, le feu se déclarait dans la salle des vieillards et se communiquait rapidement aux autres pièces voisines.

Dans des difficultés inénarrables, la brigade avait commencé son travail de sauvetage, les citoyens, réveillés par le carillon de la cathédrale prêtèrent un concours loyal aux pompiers et aux religieuses.

Tous nos concitoyens ont encore le souvenir de cette nuit tragique. Ils revoient le feu se propager à la chapelle, puis à la partie voisine. En quelques heures toutes les pièces, sauvées les deux ailes neuves, la Salle dite St-Joseph et l'Orphelinat, étaient en feu. Le travail énergique des pompiers réussit à sauver ces deux ailes, mais le désastre n'en était pas moins pénible.

La générosité des citoyens fut à la hauteur de sa réputation. Les familles réclamaient le plaisir d'héberger les sinistrés et leurs protectrices.

L'épreuve a été supportée par les religieuses de l'Hôtel-Dieu avec une sérénité remarquable. Frappées dans ce qu'elles avaient de plus cher au monde, leur maison de charité, elles se remirent à l'œuvre pour relever le monument de ses ruines.

Après un an, les Religieuses n'ont pu encore réaliser leurs espérances. Elles ont occupées les seules pièces que l'incendie n'avait pu atteindre, travaillant au grand jour de la reconstruction prochaine.

Nos concitoyens croient de leur devoir en un tel anniversaire d'offrir de nouveau leurs hommages aux vaillantes filles de la charité. La confiance qu'ils ont mise en elles sera sûrement récompensée au centuple.

EUGÈNE CHARTIER.

Campagne de l'Emprunt de la Victoire

LE VIEIL INTERCOLONIAL DEPASSE SON BUT DE BEAUCOUP

Soixante-cinq Pour Cent de ses Employés Deviennent Actionnaires des Destinés Financiers du Canada.

Parmi les nombreux comités qui ont travaillé pour l'Emprunt de la Victoire, il en est un qui mérite une mention spéciale : c'est le comité des employés des chemins de fer du Gouvernement (lignes de l'Est).

M. C. A. Hayes, le Gérant-Général, avait d'abord adressé une circulaire à tous les employés pour leur annoncer l'émission d'un emprunt de \$500,000,000 par le Gouvernement du Canada, emprunt dont le Gouvernement a besoin pour faire face aux dépenses de ses troupes d'outre-mer et pour maintenir la continuation de la prospérité du Canada. En même temps, M. Hayes ajoutait que tous les employés des chemins de fer du Gouvernement étaient directement intéressés au succès de cet emprunt; qu'une campagne active serait immédiatement organisée pour prélever au moins un million de dollars; que chaque employé devrait acheter au moins une obligation; que tous les renseignements nécessaires seraient envoyés à chaque employé; enfin, que les employés pourraient, par arrangement spécial, payer le montant de leur obligation au moyen de retenues sur leurs gages mensuels.

Les officiers s'assemblèrent et décidèrent que le Surintendant de chacun des sept districts serait le Capitaine de son territoire. Le Bureau-chef de Moncton, ainsi que les ateliers, formèrent deux districts additionnels. Chaque capitaine a choisi ses propres comités, de sorte qu'il a été possible, au moment de l'organisation du Chemin de fer, de solliciter chacun des 14,000 employés. On publia un nombre considérable d'annonces et on les distribua à chaque employé, à partir de Montréal jusqu'aux deux Sydney.

Durant toute la campagne, chaque capitaine envoyait, chaque jour, un rapport sur le pourcentage des souscripteurs et sur la somme souscrite. De plus, chaque jour, on télégraphiait à chaque capitale le total et le pourcentage de chaque district; c'est dire qu'une amicale rivalité régnait parmi tous les employés.

Chacun était plein d'enthousiasme dès le début. Les employés, sachant qu'ils avaient transporté, sans le moindre accident, près d'un million de soldats, étaient déterminés à souscrire, coûte que coûte, plus d'un million de dollars pour la Grande Cause. Aussi, la Campagne de l'Emprunt n'a pas langui d'un seul instant. Parmi les employés, 65% ont souscrit \$1,350,370; ils deviennent donc actionnaires des destinés financiers du Canada. Ce brillant résultat fera à jamais honneur au vieil Intercolonial!

Le télégramme suivant parle de lui-même :
Ottawa, 18 nov. 1918.

C. A. Hayes, Gérant-Général, Moncton.
"Le Ministre des Chemins de fer et le Ministre des Finances me prient de vous féliciter et de féliciter, par votre entremise, les officiers et les employés des Chemins de fer du Gouvernement (Lignes de l'Est) de leurs splendides souscriptions et de leur immense travail pour l'Emprunt de la Victoire.

Signé G. A. Bell,
Sous-Député-Ministre des Chemins de fer.
Le Gérant-Général a aussi adressé personnellement ses remerciements à tous ceux qui ont contribué, d'une manière quelconque, au succès de la Campagne.

A propos du patois

(Suite de la 1ère page)

blier ces longues correspondances.

La protestation la plus documentée et la plus convaincante, que nous avons reçue, est celle du bon curé de Verchères, M. Baillargé.

Il démontre, en vérité, par les autorités les plus compétentes, que le langage des Canadiens français, de la province de Québec, est le même que le français de France.

Nous n'avons aucune objection à croire, selon le témoignage du professeur Richard, que les Canadiens français pourraient ne pas comprendre tout Français (vu que plusieurs parlent patois, mais que tout Français comprendra n'importe quel Canadien-français, pour la raison que le Canadien-français parle le français.

Pour aller plus loin, dans les voies de l'abnégation, nous ne devons plus que le parler des Canadiens français ne soit une survivance réelle, avec quelques modifications, de la langue de Molière.

Errare humanum est : M. Baillargé le sait mieux que nous.

Collier's Weekly,
novembre 1918.

Des mauvais livres

Racine : "Je ne dis pas que vous ne lisiez pas quelquefois des livres qui puissent vous divertir l'esprit; mais je serais inconsolable si vous preniez goût à la lecture des romans. Croyez moi, quand vous saurez parler de comédies et de romans, vous n'en serez guère plus avancé dans le monde, et ce ne sera pas par cet endroit que vous serez plus estimé."

—O—

Mgr Baunard : "Il est un ennemi dont on se défie d'autant moins qu'il prend le masque de l'amitié. Il a le sourire sur les lèvres, il a le don de bien dire, c'est un bon causeur, un fin conteur, un artiste, un poète. Mais au fond, ne vous y trompez pas au fond c'est un assassin; il vous amuse pour vous perdre; une fois attaché à vous, il ne vous lâchera pas avant qu'il n'ait fait de vous sa proie. Voilà l'ennemi que je vous dénonce, et cet ennemi de votre âme, ce meurtrier, c'est le mauvais livre.

... Si vous n'avez rien à gagner dans ce commerce (avec le mauvais livre), il est certain que, par contre, vous avez tout à y perdre... On a compté les affolements produits par les mauvaises lectures; on a fait la statistique juridique des crimes qu'elles avaient suggérés, des suicides qu'elles avaient provoqués. Mais les suicides d'âmes, qui en dira le nombre?"

L'humanité se compose de plus de morts que de vivants.

Auguste COMTE.

o o o

Le cœur d'un homme d'Etat doit être dans sa tête.

NAPOLÉON 1er.

o o o

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins, est un pays perdu.